



3. CES DIVERSES RECETTES DE LA PHARMACOPÉE CHINOISE illustrent que sa pratique consiste à réaliser un grand nombre de mélanges d'herbes médicinales, mais aussi de substances animales, telles des étoiles de mer, des cornes d'animaux, etc. Cela a notamment pour effet de compromettre l'avenir de nombreuses espèces : hippocampes, requins, rhinocéros, tigres...

avant tout idéologiques : la bureaucratie cherchait à se débarrasser du fatras de conceptions religieuses, cosmologiques et thérapeutiques convoyé par la médecine traditionnelle. Ses éléments pertinents devaient petit à petit recevoir des explications modernes, donc fondées sur la médecine occidentale...

La visite du président américain Richard Nixon en 1972 et l'ouverture de la Chine qui s'ensuivit sous la direction de Deng Xiaoping compliquèrent la situation d'une façon que les planificateurs n'avaient pas... planifiée : les récits disponibles en Occident sur les mystérieux succès de l'acupuncture attirèrent en Chine un flot de médecins, de guérisseurs, de politiciens et de particuliers intéressés...

Très vite, des livres sur la médecine alternative venue d'Extrême-Orient parurent en Occident, et furent de grands succès. Pour beaucoup de lecteurs, la tradition chinoise représentait enfin le contrepoint si longtemps attendu à la médecine occidentale fondée sur la technique et la chimie. Mais ces ouvrages étaient écrits par des auteurs connaissant mal la langue et la médecine chinoises, autant d'« experts » qui n'avaient pas eu l'occasion non plus d'observer la véritable pratique clinique chinoise. Il est clair que le cadre limité de leurs brèves rencontres avec des informateurs chinois ne pouvait qu'amplifier leur tendance à projeter leurs attentes sur la TCM, cette médecine

« traditionnelle » d'essence bureaucratique. C'est pourquoi ils se persuadèrent de son origine multimillénaire, et pensèrent avoir enfin trouvé la médecine douce, naturelle et holistique (s'adressant à la personne dans sa globalité) qu'ils attendaient.

Donnant d'innombrables conférences, ces auteurs ont diffusé dans les années 1970 et 1980 la vision qu'ils s'étaient forgée de la TCM. On ne peut que s'étonner de la façon dont se sont comportées tant de personnes issues de sociétés où s'étaient propagées les Lumières... Malgré leur formation aux sciences naturelles et à la logique dans les universités occidentales, elles se firent abuser par de grossiers graphiques montrant les transformations dans la théorie cosmologique des Cinq Phases ou du Yin-yang, qu'elles prirent pour l'expression d'une très ancienne sagesse extrême-orientale.

Quand on lit aujourd'hui leurs écrits, on ressent qu'ils avaient surtout pour fonction de calmer la nostalgie d'un passé idéalisé. Alors que la peur de la guerre froide et d'un conflit nucléaire s'estompait, on était à l'époque du Club de Rome, ce cercle de réflexion à l'origine de tant de prévisions inquiétantes pour le futur de l'humanité. Des peurs existentielles – embargo sur le pétrole, transition énergétique, pollution de l'environnement, disparition des espèces, changement climatique, affaiblissement des relations humaines – s'emparaient des gens et les troublaient.

Cette peur généralisée déclencha aussi un changement sociétal, fit apparaître de nouveaux partis, et comme cela s'était déjà produit dans l'histoire de la médecine, changea aussi la relation de chacun avec son corps. Dans ce contexte, la véritable nature de la TCM ne comptait guère : moins on avait de connaissances historiques sur sa nature, plus il devenait facile de projeter sur le papier des espoirs de guérison. Les partisans occidentaux de la « médecine traditionnelle chinoise » combattaient d'ailleurs les indices historiques n'allant pas dans leur sens par des polémiques agressives et en omettant certains faits.

Dès lors, ils n'eurent pas la possibilité de se confronter humblement et sérieusement à l'histoire de la médecine chinoise. Quant à l'attitude consistant à repérer les idées et les pratiques traditionnelles efficaces pour les combiner avec les secteurs correspondants de la médecine occidentale, elle leur déplaisait. Pour eux, la « médecine traditionnelle chinoise » convoyait une vision du monde qu'il importait de bien séparer de celle qui sous-tend la médecine scientifique. Et c'est exactement à ce niveau que les politiques chinois intervinrent, d'une part, en Chine et, d'autre part, à l'étranger.

L'engouement occidental, une aubaine commerciale

D'abord étonnés que l'Occident attache tant d'intérêt à ce dont ils voulaient se débarrasser le plus vite possible, les dirigeants chinois prirent ensuite conscience des perspectives exportatrices considérables qu'ouvrait ce phénomène aux produits pharmaceutiques chinois. Les universités où l'on enseignait la TCM se mirent alors à gagner beaucoup d'argent en vendant des cours très simplifiés à des Occidentaux pleins de confiance. Mais dans le même temps, les dirigeants chinois s'étaient aussi mis à craindre cet enthousiasme occidental vis-à-vis de l'idée que la TCM puisse être une alternative sérieuse à la médecine moderne.

On peut les comprendre : il y a un siècle seulement, le tiers de l'humanité que représente la Chine était encore le jouet des puissances occidentales. Pendant que l'on s'y complaisait encore dans les théories des Cinq phases et du Yin-yang, cet immense pays était humilié, même par le minuscule Japon... Or les théories des Cinq Phases et du Yin-yang ne permettent ni de faire sonner un téléphone ni d'allumer une